



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

LXXXI.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

joye, vous relevez noblement vostre
servitude.

LXXX.

IL faut craindre davantage sa con-
science, que la renommée. Le
bonheur des plus heureux consiste à
mener une vie pure & innocente. Il
n'est point de plus belle loüange, que
de la meriter; ce n'est rien de pa-
roître ce que l'on n'est pas; mais il
importe sur toutes choses d'estre veri-
tablement tel qu'on doit estre. Que
vous servira de recevoir mille loüan-
ges des autres, si vostre propre con-
science vous fait voir que vous ne les
meritez pas?

LXXXI.

LEs magnifiques promesses me
font extrêmement suspectes; il y
a lieu de croire que celui qui les fait,
veut se moquer des autres, ou qu'il
s'engage mal à propos. Les choses
C rares

rare & fort extraordinaires doivent estre plustost données que promises. Faites de grandes choses, & ne les promettez pas.

LXXXII.

ON donne deux fois, quand on donne promptement. La volonté est ce qu'il y a de plus précieux dans les presens que l'on fait, elle éclate encore davantage, quand on se haste d'offrir ce que l'on a en son pouvoir. Il faut que les bons offices surpassent les injures, & que les remerciemens aillent toujors au delà des bienfaits.

LXXXIII.

C'Est un bonheur de pouvoir estre repris quand on manque; les plus heureux en ce monde ne l'ont pas, & Isocrate assure qu'il ne se trouve point dans la cour des Rois. Les gens de mediocre condition ne
jouïf-